Maison franco-japonaise Institut français de recherche sur le Japon Séminaire doctoral

Organisé un mardi par mois, de 18h00 à 20h00, en salle 601, Maison franco-japonaise (3-9-25, Ebisu, Shibuya-ku, Tokyo).

Ce séminaire est destiné aux doctorants francophones en sciences humaines et sociales travaillant sur le Japon. Le but du séminaire est de permettre aux doctorants de présenter leurs travaux achevés ou en cours.

À chaque séance, deux intervenants disposent chacun de 30 minutes de présentation orale, puis 30 minutes sont dédiées à la discussion collective.

Contact: doctorantsmfj (ajouter @gmail.com)

La prochaine séance aura lieu le : mardi 15 avril 2014

Nous aurons le plaisir d'écouter :

Déborah LÉVY, doctorante en histoire de l'art, Université Vincennes-Saint-Denis Paris 8, Université de Tokyo

Citation et imitation dans les autoportraits de Morimura Yasumasa: pour une approche citationnelle de l'histoire de l'art occidental au service de la médiologie de l'artiste

Citation, imitation, autoportraits, trois notions fondamentales de la discipline de l'histoire de l'art. Présents dans toute la longue histoire de l'art, ces concepts représentent font référence à la tradition des différentes pratiques artistiques. Pourtant si l'on se penche sur l'art contemporain, de nombreux artiste usent de ces pratiques à de nouvelles fins afin d'en contourner les codes. A cette nouvelle utilisation vient s'ajouter alors la pratique de la photographie, dont le Japon est l'un des pays les plus représentatifs. Morimura Yasumasa (né à Ôsaka en 1951) est l'un des artistes japonais les plus célèbres sur la scène internationale. Rendu célèbre par l'usage de l'autoportrait à travers la citation d'œuvres déjà mondialement connues, il se glisse à la place du personnage figuré dans la scène représentée, obtenant alors un autoportrait.

La production de l'artiste est donc analysée à travers une approche théorique, iconographique et historique, dans la mesure où l'artiste exploite des œuvres du passé. Il intègre l'imitation comme le moyen de constituer une nouvelle image à part entière, quasi sosie de la première. Dans ce contexte, l'imitation des grands maîtres de la peinture est également un recours pour Morimura dans le devenir d'une célébrité dans le monde de l'art et de l'évènementiel. Il utilise ce qu'il y a de plus célèbre pour devenir à son tour célèbre. Dès lors, une nouvelle approche est à prendre en compte, celle de la médiologie. Cette dimension est en lien avec les relations publiques que se doit d'entretenir l'artiste avec les médias et les institutions culturelles. L'artiste est devenu une personnalité sollicitée dans le monde de l'art. Dans cette idée, cela nous amène vers une véritable réflexion sur le statut social de l'artiste d'aujourd'hui.

Sur ce point, qu'est devenue l'image et l'artiste au sens de l'évolution médiologique ? Est-ce l'œuvre qui rend célèbre l'artiste ou bien l'artiste qui rend célèbre l'œuvre ? Peut-on rapprocher la pratique citationnelle de Morimura au système du *mitate* ? Encore une fois, la

citation pratiquée par l'artiste se comprend dès lors comme un bagage culturel transmis à la fois par son pays, l'Europe et les Etats-Unis. Emprunter la citation comme moyen d'expression rejoint, dans ce cas-ci, toute une tradition ancrée dans la pratique artistique culturelle dont il s'est imprégné par défaut. C'est pourquoi après une brève présentation de ces problématiques, je concentrerai cette seconde partie sur les moyens méthodologiques pour mener à bien mes recherches et les difficultés qu'elle rencontre.

Et

Alexandre ROY, docteur en histoire du Japon - histoire économique et sociale contemporaine. INALCO, chercheur (JSPS) à l'Institut des Sciences Sociales, Université de Tôkyô

La Première Guerre Mondiale et le développement économique japonais : le cas du secteur charbonnier

Entre 1914 et 1918, l'impact de la «Grande Guerre» sur l'économie japonaise fut extrêmement positif, mettant fin à la crise financière importante qui minait le pays depuis la fin des années 1900, dégageant un gigantesque excédent commercial et stimulant considérablement la production industrielle. A la faveur du repli des puissances européennes durant le conflit, l'industrie japonaise s'est considérablement développée pour combler le soudain manque en produits finis d'importation, au Japon comme partout en Asie. Dans la région, une sphère empire commerciale japonaise s'est alors ajouté à l'empire colonial. Or, ce puissant essor fut réalisé au prix d'efforts intenses épuisant les structures productives, favorisant l'éclatement des crises sociales et politiques de 1918 (« Emeutes du Riz ») et 1919 (insurrection nationale en Corée) et aboutissant à la profonde crise économique de 1920. Dans cet ensemble, la question du charbon était centrale. La houille était alors dans la pratique la seule source d'énergie industrielle mais aussi un pilier de son commerce extérieur. Exporté massivement dès les années 1890, le commerce japonais en Asie s'est d'abord construit sur le charbon, créant une première « Asie orientale japonaise » (l'autonomie énergétique du pays ne prit fin qu'en 1923). Nous analyserons l'évolution des structures de production et de vente au cours des années 1910, avec une attention particulière pour le marché extérieur, observant la capacité du capitalisme japonais à tirer profit de la première guerre.